

Les Asiles de la Longue-Pointe

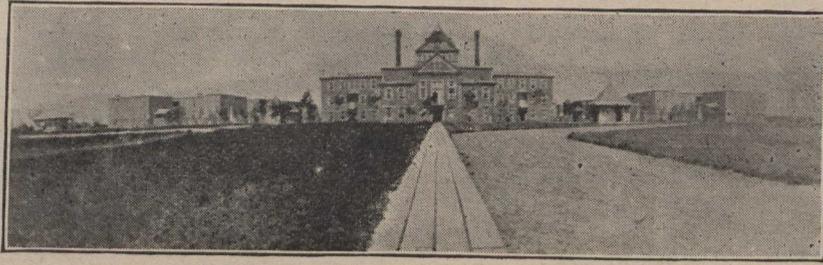
“L'HOMME est un roseau”, disait Pascal, “mais c'est un roseau pensant”...

Hélas! sa tige est bien frêle, à la pauvre plante; le moindre souffle peut la briser; et si parfois en elle la matière résiste, la pensée qui seule la rendait supérieure aux autres créatures peut s'envoler à son tour et s'échapper de son enveloppe désormais inerte et sans vie. Que faut-il pour cela? Bien peu de chose, un rien même. Une émotion violente, une terreur subite, un excès quelconque, et la pauvre machine se brise.

Nul ne peut se targuer d'être à jamais exempt de l'affreuse catastrophe. L'on a vu les esprits les mieux équilibrés, les caractères en apparence les plus calmes, les imaginations les plus paisibles sombrer d'un seul coup, en quelques instants et parfois sans retour. Et c'est peut-être là, dans ce sentiment quelque peu égoïste que pareil malheur peut nous frapper nous aussi demain, qu'il faut chercher l'explication de l'intense pitié qui, plus que pour toutes les autres infirmités humaines, nous saisit et nous angoisse en présence de cette mort intellectuelle qu'on nomme la folie. De là aussi cette ardeur fiévreuse, acharnée, à sonder le mystérieux et redoutable problème de l'équilibre mental qui, de tous temps, a passionné les générations humaines et que la science moderne est parvenue, sinon à résoudre entièrement, du moins à définir d'une manière précise et à traiter suivant des bases certaines.

Ce n'est ici ni la place ni le temps de donner un aperçu des hôpitaux, des sanatoria, des maisons de santé ou autres institutions analogues que l'on rencontre maintenant dans toutes les parties du monde civilisé. Les quelques photographies contenues dans cet article parleront plus brièvement et plus éloquemment qu'une longue et fastidieuse description.

Les asiles de la Longue-Pointe, en effet, figurent au premier rang parmi les établissements modèles de ce genre, tant par leur importance que par le confort et les perfectionnements les plus récents dont ils sont dotés. Situés à quelques milles de Montréal, en plein verdoisement de l'île, sur les bords du Saint-Laurent, ils couvrent une superficie immense et comprennent une vingtaine de bâtiments susceptibles de contenir plus de 2000 malades. Leur fondation date de 1875, mais les dernières et les plus importantes constructions n'ont été érigées qu'en 1899. Comme on le voit, c'est toute une ville, et une ville qui se suffit entièrement à elle-même. Nous y trouvons des abattoirs, des boulangeries, des ateliers de tous genres, des fermes même. Un chemin de fer électrique relie les différentes dépendances, tandis qu'à l'intérieur même des bâtiments, de minuscules tramways circulent constamment pour le transport du personnel et des marchandises. Quant aux aménagements intérieurs, ils revêtent



L'Asile de la Longue-Pointe (vue de face)

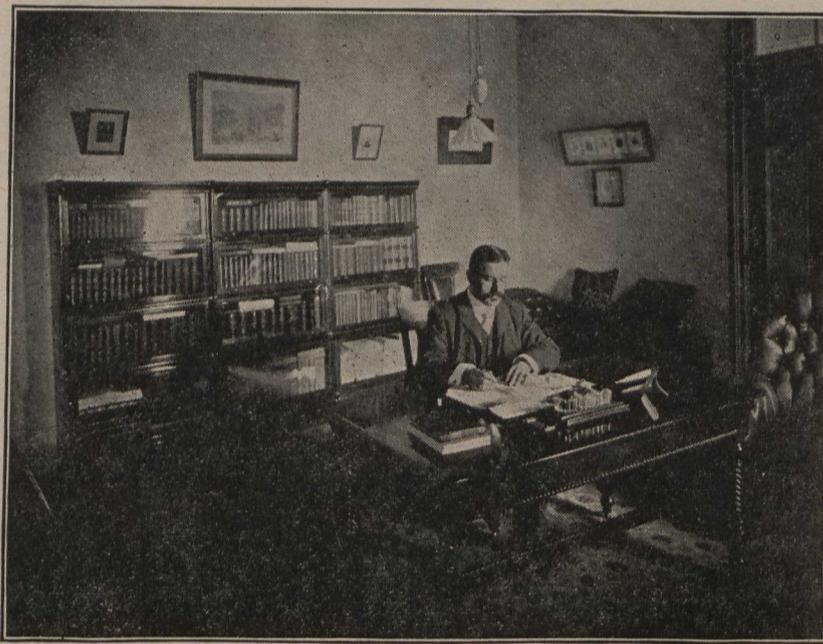
les formes les plus variées, depuis les immenses salles communes et les dortoirs de l'asile public jusqu'aux appartements luxueux, aux chambres



Les fleurs abondent dans les salons de réception

élégamment meublées que pourrait envier plus d'un aristocratique cottage du quartier anglais.

Il ne faut pas croire cependant que seul le pri-



Le Dr Villeneuve consacre son talent à l'étude de la pénible maladie;

vilège de la fortune ait établi ces différences. Certes, il conserve dans une certaine mesure sa puissance, Sa Majesté l'Argent, même dans la cité des fous. Mais il n'y est qu'un personnage secondaire. Le but est plus élevé, et, avant toute autre considération, il importe d'établir, à n'importe quel prix, le traitement nécessaire par chaque espèce distincte d'aberration mentale. C'est la théorie de l'école moderne, des grands maîtres qui en furent les fondateurs et les illustrations, les Morel, les Magnan, les Charcot; c'est aussi celle qui depuis nombre d'années est appliquée aux asiles de la Longue-Pointe avec le plus grand succès par le docteur Bourque, médecin en chef de l'institution, et par le tout aimable et savant surintendant médical, le docteur Georges Villeneuve, professeur de clinique des maladies mentales à l'Université Laval.

...“Croyez-le bien, cher monsieur”, me disait tout récemment ce dernier, tandis qu'en sa compagnie, je parcourais les merveilles de son immense domaine, “elle est morte et bien

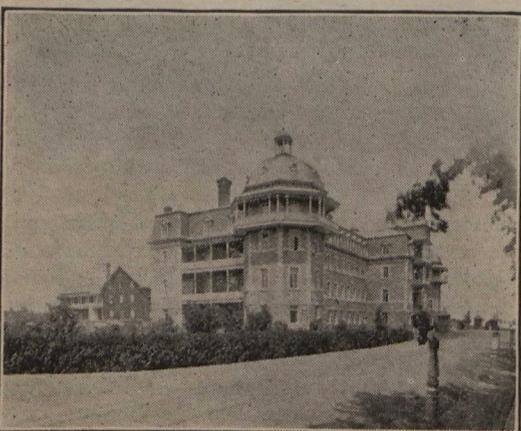
morte, la légende des cabanons, des coups de fouet et des supplices de toutes sortes que l'on infligeait jadis aux pauvres fous. Ce régime brutal et odieux n'existe plus depuis longtemps. D'ailleurs, pour n'en parler qu'au point de vue pratique, il ne donnait et ne pouvait donner aucun résultat. Non. Ce que nous cherchons ici, c'est à guérir insensiblement, avec le calme, avec l'éveil des souvenirs, avec la persuasion lente et douce qui pénètre peu à peu le cerveau malade et parvient ainsi à y dissoudre les hallucinations et les erreurs, en quelque sorte à l'insu du patient.

L'aliéné est, avant tout, un être extrêmement susceptible. Ce qui triomphe auprès de lui, c'est le tact, la sensibilité, la politesse. Il importe de ne jamais le froisser, même légèrement. A cet égard, notre personnel a les instructions les plus strictes. Nous appelons toujours nos malades: Monsieur, Madame, Mademoiselle, et cela à quelque classe sociale qu'ils appartiennent. Le tutoiement est formellement interdit ainsi que toute autre familiarité du même genre. Inutile d'ajouter que la plaisanterie et le rire sont choses inconnues de notre part; et d'ailleurs qui aurait le triste courage de s'égayer devant tant de misères et de détresses? Pour ma part, je ne refuse jamais à un aliéné d'aller le voir en particulier aussitôt qu'il en exprime le désir, même s'il est classé parmi les agités ou les furieux. Cela m'a souvent donné d'excellents résultats sans que, jusqu'ici, il me soit arrivé aucune fâcheuse aventure.

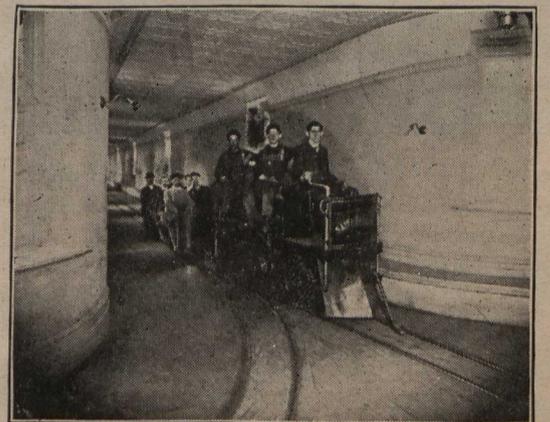
Quant au traitement proprement dit, il est des plus simples. Il repose tout entier sur la connaissance psychologique des sujet. Cette observation nécessite par contre, une attention de tous les instants. Nous devons, en quelque sorte, substituer notre volonté, notre pensée même tout entière à celles du malade. Il nous faut garder constamment le contact avec son cerveau, sous peine de voir parfois s'effondrer en quelques heures les résultats d'un travail qui avait exigé des mois entiers.

Le traitement matériel consiste dans le repos au lit, dans les bains chauds, et surtout dans les distractions bien mesurées, dans les occupations de tous genres, dans le travail même, travail bien entendu exécuté non dans un but productif, mais simplement curatif et surveillé par le médecin. C'est en un mot ce que nous appelons le régime de l'“open door”, de la bonne et saine liberté, régime basé sur la confiance accordée aux malades et que, je me hâte de le dire, ils justifient pleinement. Nous les laissons circuler à leur guise, non dans un parc soigneusement clos de murs, mais en pleine campagne, libres d'errer où bon leur semble, ayant même à leur portée tous les moyens de s'en-

fuir, puisqu'un tramway conduisant à la ville traverse la propriété. Et cependant, les cas d'évasion sont extrêmement rares. C'est la confirmation de



Le luxe s'offre pour tous les cœurs et toutes les bourses



Un tramway dessert les différents pavillons